



## 6<sup>e</sup> Biennale d'art vidéo et de performance / si:n/ س



### Retour de Palestine par les Instants Vidéo UN SI PROCHE ORIENT

/si:n / est une biennale d'art vidéo et de performance co-fondée en 2009 par la A.M Qattan Foundation et les Instants Vidéo Numériques et Poétiques, et qui pour chacune de ses éditions regroupe un grand nombre de structures culturelles de Ramallah, Gaza et selon les années de Jérusalem, Birzeit, Bethléem...

Du 14 au 16 septembre 2019 s'est déroulée la 6<sup>e</sup> édition du festival international des arts vidéo et de performance (/si:n/) à Ramallah et Gaza (Palestine). une co-production de six associations culturelles : the Ramallah Municipality, la Fondation AM Qattan, Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques, Marseille, Eltiqa/ Gaza, Shababek for Contemporary Art à Gaza.

Première escale des 32<sup>e</sup> Instants Vidéo.

En ces temps où nous avons tous de bonnes raisons de douter des solutions diplomatiques et encore plus militaires, avec nos partenaires palestiniens nous misons encore et encore sur une solution poétique : la seule qui laisse encore entrevoir une lueur d'espoir.

Le festival s'est ouvert ce 14 septembre avec la projection simultanée à Gaza et à Ramallah, de deux films de Jean-Luc Godard : « Sang Titre » et « **Le livre d'image** ». Avant la projection, deux responsables de la Fondation Qattan (Fida Touma et Mahmoud Abu Hashhash) ont accueilli le public et avec beaucoup d'émotion ont remercié Jean-Luc Godard et tous les complices qui rendirent possible cet événement, Nicole Brenez, Jean-Paul Battaglia, Fabrice Aragno et l'équipe des Instants Vidéo.

Nos amis palestiniens ont pour l'occasion inventé un dispositif d'accueil du public fait de canapés et fauteuils, avec une dominante jaune et ocre, afin de créer une condition d'écoute digne d'un concert de musique de chambre. Ainsi une soixantaine de personnes étaient dans d'optimales conditions pour savourer les cris et chuchotements des films. Les autres spectateurs pouvaient se rendre dans une salle mitoyenne avec un dispositif cinéma plus classique.



« **Sang Titre** » (10' - 2019) fut envoyé par Godard comme une adresse au public palestinien. La dernière phrase du film, prononcée par le réalisateur, a résonné dans le cœur des Palestiniens qui résistent inlassablement à l'Occupation depuis 1948 : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni davantage de réussir pour persévérer ».

Marc Mercier (pour les Instants Vidéo) a ensuite lu un poème (voir plus bas) pour célébrer les noces des trois villes Marseille, Gaza et Ramallah autour du *Livre d'image*, film d'ouverture(s) des festivals /si:n/ et des Instants Vidéo : « une constellation historique » (pour reprendre les mots de Jean-Louis Comoli).

Il termina son allocution en citant un message de Jean-Paul Fargier reçu la veille concernant cet événement *godardien* : « Les Israéliens veulent annexer la vallée du Jourdain... Les Palestiniens récupèrent un des plus beaux territoires du Cinéma... »

Puis ce fut la projection tant attendue du *Livre d'image*, avec des sous-titres en arabe, une première !

Une phrase a particulièrement résonné ici : « Et même si rien ne devait être comme nous l'avons espéré, cela ne changerait rien à nos espérances, elles resteraient une utopie nécessaire. »

Les deux films ont déclenché des débats informels. Certains spectateurs, les plus anciens, tentèrent de mesurer le chemin parcouru par Godard entre son *Ici et Ailleurs* (1974) et *Le livre d'image* (2018). Ce dernier est-il ou non optimiste quant à la situation du « monde arabe » ? Les Palestiniens ont-ils encore un rêve d'avenir ? Sont-ils ou non désespérés ou se situent-ils au-delà du désespoir ? L'idéologie libérale n'a-t-elle pas là-bas aussi contaminé les consciences de la jeunesse, en quête de satisfactions immédiates et de consolations mercantiles ?

C'est justement cette dernière question qui fut au cœur de l'autre versant du festival : l'occupation d'une rue marchande de Ramallah par des œuvres vidéo et des performances. Le soir venu, voici donc la rue métamorphosée en jardin des plantes ou zoo, où la féerie côtoie soudain la poésie et un regard critique sur cette planète que la cupidité humaine est en train de détruire. 16 œuvres vidéo agissent comme des intruses dans les vitrines des magasins, interpellant, intriguant les nombreux badauds.

Un autre moment magique fut la performance « Loukoum » de l'artiste suisse Geneviève Favre Petroff. Vêtue d'une robe courte composée de gros loukoums lumineux, multicolores, clignotant, elle déambule et chante dans la rue des textes à la fois légers et profonds interrogeant la place de l'argent ou de la femme dans la cité. Très vite, les passants s'attroupent, regardent, filment, écoutent, commentent, rient... Le flux des voitures ralentit. Elles s'arrêtent, contournent, repartent. La vie normalisée est joyeusement perturbée.

La performance achevée, l'artiste est aussitôt abordée par des femmes et des hommes. Certains se contentent d'une photo, d'autres veulent discuter, confronter ce qu'ils ont perçu avec les intentions de l'artiste.

### Liste des œuvres exposées :

*Slon Tango* / Chris Marker (France) – *An owl is an owl is an owl* / Chris Marker – *Dog duet* (1975) / William Wegman (USA) – *Elixir* (7'03 – 2018) / Jiaqing MO (Chine) – *Corrida urbaine* (3'15 – 2008) / Marc Mercier (France) – *No human is legal* (1'25 – 2017) / Hamza Kirbas (Turquie) – *Even The Birds Know It* (3' – 2017) / Zlatko Cosic (Yougoslavie / USA) – *Untitled Painting #12 (from the serie "Paintings of Ecolonia")* (3'08 – 2018) / Carolina Jonsson (Suède) – *Transitions* (12'48 – 2017) / Aurèle Ferrier (Suisse) – *Born to live dying* (5'40 – 2019) / Fran Orallo (Spain / Ecosse) – *Bestiary* (5'10 – 2018) / Albert Merino (Espagne / France) – *IOHAK [ju'nak]* (8'17 – 2018) / Georgi Stamenov (Bulgarie/GB) – *Ultraviolet* (9' – 2018) / Marc Johnson (France) – *Intolerance* (2'39 – 2005) / Tessa Ojala (Finlande) – *(dé)nature* (2'59 – 2019) / Judith Lesur (France)

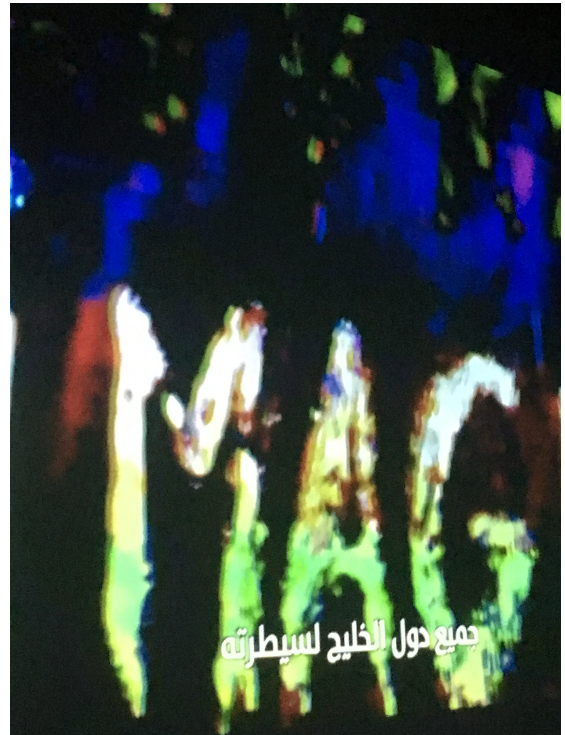
De ce qu'il s'est passé à Gaza, nous pouvons plus difficilement témoigner puisque les autorités israéliennes ne nous accordent plus d'autorisation pour y pénétrer. Nos partenaires des organisations culturelles à Gaza, Eltiqa et Shababek for Contemporary Art, ont eux aussi projeté les films de Jean-Luc Godard et présentés une exposition d'art vidéo palestinien. Nous avons reçu des images. Là aussi l'accueil du public fut extrêmement chaleureux.

*Le Livre d'image* de Jean-Luc Godard a ainsi franchi les deux premières escales (Gaza et Ramallah) d'une aventure forcément grave et joyeuse. Il a provoqué un séisme poétique. Mais il ne faut jamais laisser les Palestiniens seuls face à la lâcheté occidentale. Il faut du tiers, un ailleurs, pour fédérer des solidarités. Il y aura donc Marseille le 8 novembre pour la soirée officielle d'ouverture des 32es Instants Vidéo (Friche la Belle de Mai). Voilà pourquoi nous avons réalisé une seule et même affiche pour les deux festivals. Voilà pourquoi Leïla Shahid viendra célébrer les noces des trois villes méditerranéenne autour de ce film, de ce fil(m) d'or qui relie des peuples qui savent par expérience que si des corps, des maisons ou des pensées s'effondrent, la poésie est le rebond.

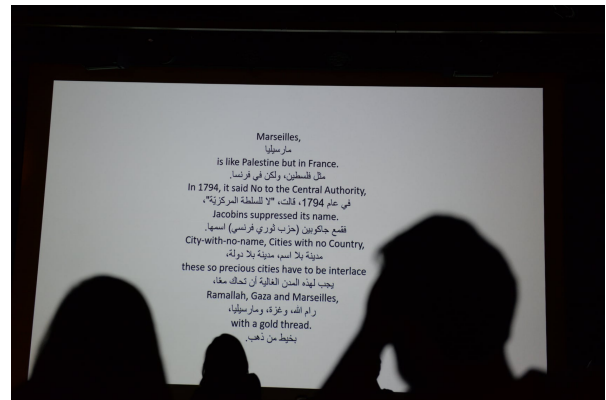
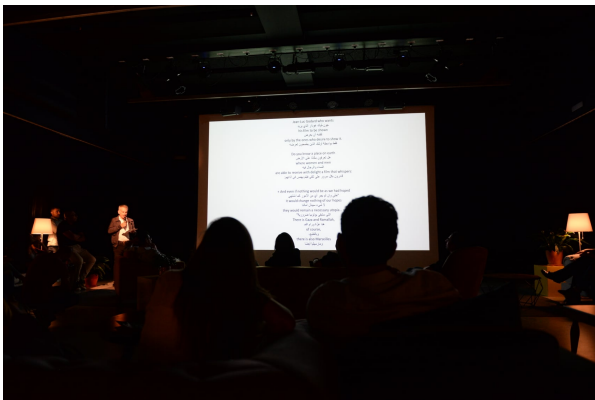
Voilà pourquoi nous ne désespérons pas..., malgré tout...

Vous êtes les bienvenu(e)s... Mobilisation poétiquement générale le 8 novembre à Marseille !

Ouverture de /si:n/ avec *Le livre d'image* de Jean-Luc Godard à Ramallah

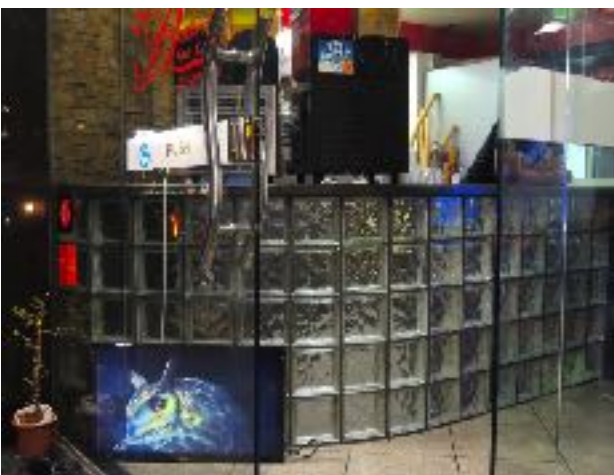


Lecture du poème de Marc Mercier



et à Gaza





## Parole

Il y a  
Marseille, Ramallah et Gaza. Trois villes  
qui parfois s'effondrent, qui toujours se soulèvent, malgré tout.

Il y a  
Le livre d'image.  
Il y a  
Jean-Luc Godard qui veut  
que son film ne soit montré  
que par des gens qui ont du désir pour ce film.

Connaissez-vous un endroit au monde  
où des femmes et des hommes  
sont en capacité d'accueillir avec joie une œuvre qui murmure :

« Et même si rien ne devait être comme nous l'avions espéré cela  
ne changerait rien à nos espérances  
elles resteraient une utopie nécessaire... »

Il y a Gaza et Ramallah, bien sûr.

Il y a aussi Marseille.

Marseille,  
c'est un peu la Palestine de la France.  
En 1794, elle a dit Non au Pouvoir Central, Les Jacobins lui ôtèrent son nom.

Ville-sans-Nom, Villes sans Pays,  
Il faut tisser ces trois cités si précieuses Ramallah, Gaza et Marseille,  
d'un fil(m) d'or.

Et ce sera Le livre d'image,  
un fil(m) cousu main  
car la vraie condition de l'homme : entend-on,  
penser avec ses mains,  
un film non pas tourné par..., mais tourné vers...  
... le « monde arabe »  
dont tout le monde parle, mais que personne n'écoute.

Godard aussi est Palestinien. On parle beaucoup de lui. Peu écoutent ses paroles. Peu regardent ses images.

Il y a le festival /si:n/ en septembre.

Il y a les Instants Vidéo en novembre.

Il faut soigner ses ouvertures (de festival)

dans un monde qui vénère les murs et les bénéfices qu'il en tire. Il y aura pour cela Le livre d'image

qui sera projeté vers l'avenir

depuis

Ramallah,

Gaza

et Marseille.

Trois fois le printemps en automne.

Ici et ailleurs.

Bien sûr,

la guerre est là,

dans le film comme hors du film.

Il y a des écrans numériques partout qui diffusent des images aveugles.

Qui nous disent « circulez dans vos geôles, il n'y a rien à voir ».

Il y a tout de même des êtres qui lèvent le doigt pour dire quelque chose,

pour montrer quelque chose,

pour sentir d'où vient la brise du désir.

Tout le monde regarde le doigt, alors qu'on nous montre le monde.

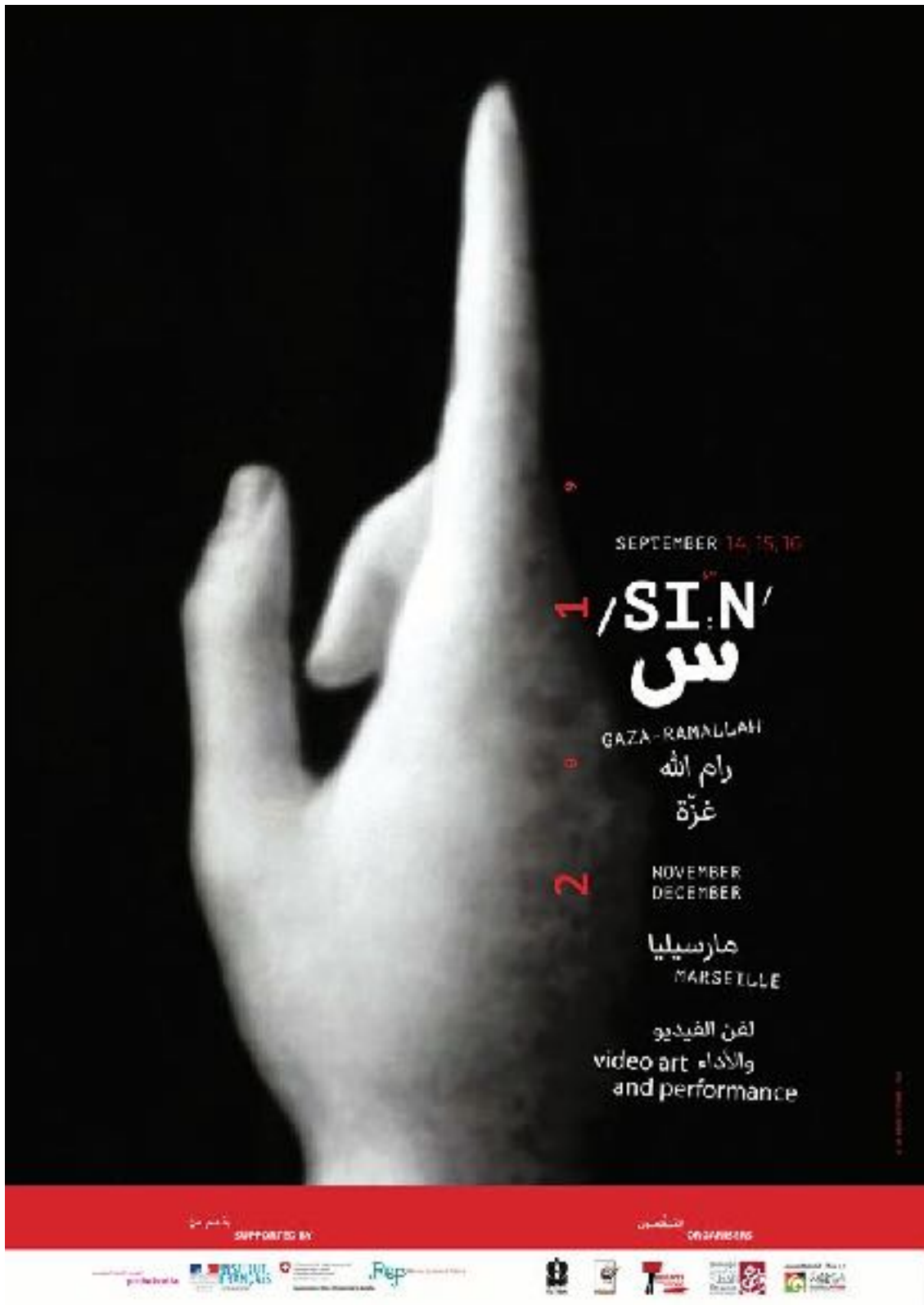
Il doit y avoir une révolution.

En souffrance, un ardent espoir.

*Marc Mercier pour /si:n/ et les Instants Vidéo*

**et**  
**image**

L'affiche de la Biennale, réalisée par le graphiste des Instants Vidéo d'après une image tirée du film de Jean-Luc Godard (avec son plein accord), lui même inspiré par le dernier tableau de Léonard de Vinci, « Saint Jean-Baptiste » (1513/16).



SEPTEMBER 14, 15, 16

1 / **SI: N'**  
**س**

GAZA - RAMALLAH  
رام الله  
غزة

2 NOVEMBER  
DECEMBER

مارسيليا  
MARSEILLE

الفن الفيديو  
والاداء  
video art and performance

SUPPORTED BY

تمتصون ONZAFNE476

Logo of the French Republic (France) and various cultural and institutional logos including 'Le Rep' and 'MUSEUM'.